

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

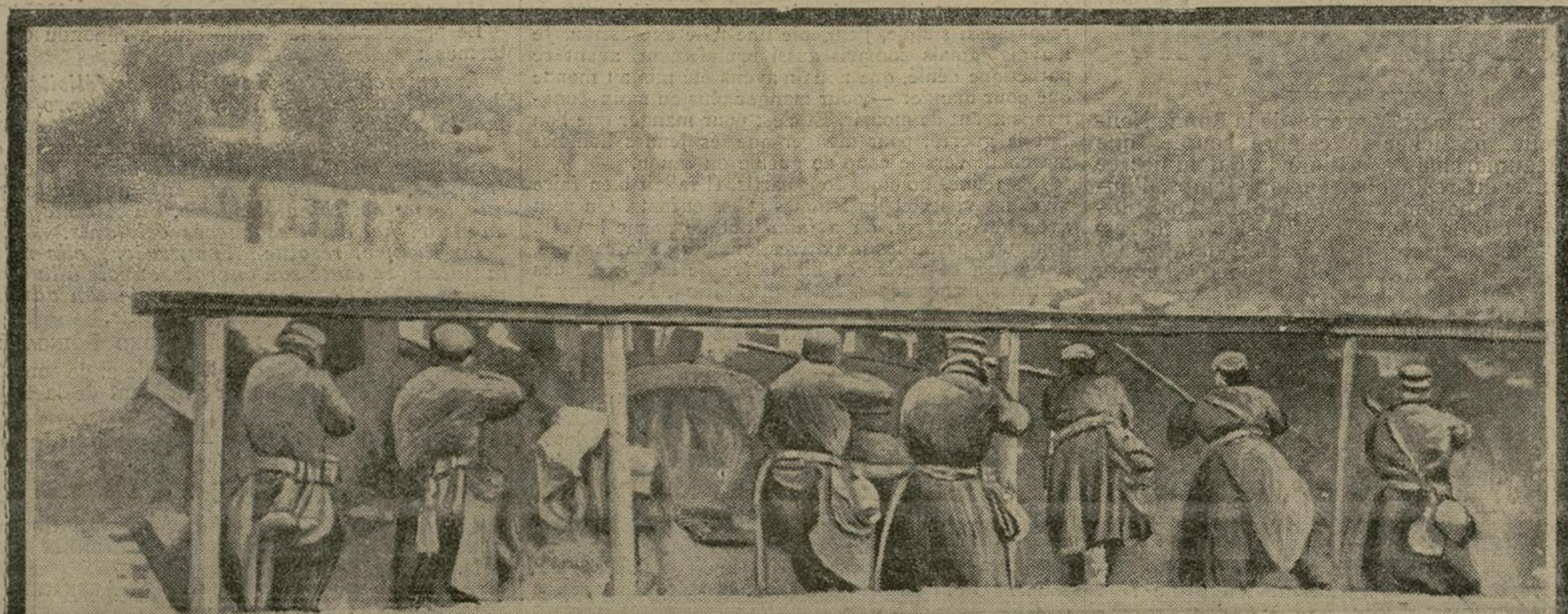
38, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

LES BELGES ONT REPRIS TERMONDE



UNE BARRICADE À L'ENTRÉE DE LA VILLE



UN QUARTIER PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉ PAR LE BOMBARDEMENT

Après avoir été occupée et en partie détruite par les Allemands, la ville de Termonde vient d'être reprise par les vaillantes troupes belges. On voit ici ces derniers résistant avec succès au feu de l'ennemi, et les ruines d'un quartier de la ville après l'évacuation des troupes du kaiser.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 16 Septembre

Les arrières-gardes ennemies ont été atteintes par nos troupes. Une nouvelle bataille est engagée.

Le tsar et le prince régent de Serbie ont adressé à M. Poincaré des télégrammes félicitant l'armée française.

Une division allemande a été défaite par les Russes, près de Radom.

La Bonne Nouvelle

On pourrait, à propos de la Bonne Nouvelle, pasticher le célèbre couplet que Beaumarchais a dédié à la Calomnie; ce qui prouve du reste que, de tout temps, l'humanité a eu une tendance évidente à voir plutôt le Mal que le Bien. Et cela est fort regrettable, l'exaltation du Bien devant fatalement provoquer des résultats plus féconds que la vision du Mal.

Donc, le jour où la Bonne Nouvelle doit éclater comme une fanfare joyeuse, ce sont d'abord les mêmes chuchotements que les jours précédents, si tristes! L'« Informé » baisse la voix, se penche vers les oreilles tendues, exactement comme si le venin allait recommencer à couler. Mais « l'Informé » est un homme qui connaît admirablement son métier et toutes les ressources du théâtre. Il prépare un « effet » sûr. Déjà, son interlocuteur commence à crispier son visage et cherche à conserver un calme relatif pour ne pas crier au mauvais oiseau ce qu'il pense de ses essais permanents de démoralisation. C'est alors que l'Informé triomphe :

— Eh bien, ça va! glisse-t-il enfin.

— Vous voyez bien! Ah! votre pessimisme!... L'Informé a prévu le coup. Pardon! Il a toujours dit que... Il a souvent fait remarquer que... Il s'est borné à répéter... Il n'a jamais cessé de croire... On voudra bien se souvenir que... Ce n'est pas sa faute si... On l'a mal compris... Il s'est sans doute mal exprimé...

Vous connaissez ces formules. Chacun a son Informé...

Mais qu'importe! Aujourd'hui, l'indulgence est de mise. Ça va! ça va! Et les deux fringants petits mots courent les rues et les campagnes : ça va! ça va! Ils montent l'escalier et le dégringolent : ça va! ça va! Le téléphone marche : ça va! ça va! Les cartes postales se noircissent : ça va! ça va! On fait enfin honneur au déjeuner, et lorsque, dans les casernes et dans les camps, les deux jolis petits mots accomplissent leur glorieuse mission, ils provoquent aussitôt une sorte de bourdonnement joyeux qui est bien la plus entraînante des musiques militaires!

Le communiqué officiel paraît enfin. Il est lu à haute voix au dehors et au dedans. L'angoisse se dissipe. On s'aperçoit tout à coup qu'on ne respirait plus, et on respire!...

L'Informé passe :

— Eh bien! ne l'avais-je pas toujours prévu?

...Non, on ne se mettait pas en colère. L'Informé est un « bon bougre », après tout. Son pessimisme n'était qu'une patriotique tristesse. ...Et puis, n'est-ce pas le jour de la Bonne Nouvelle?

Pierre Lafitte.

La Nouvelle-Guinée allemande est prise

SYDNEY, 16 septembre (Dépêche Havas). — La flotte australienne s'est emparée de la Nouvelle-Guinée allemande, ainsi que de la Nouvelle-Poméranie (anciennement Nouvelle-Bretagne).

Nouvelles rixes entre Bavares et Prussiens

LIÈGE, 16 septembre (Dépêche Havas). — Un conflit s'est produit à Liège entre Bavares et Prussiens à propos d'insultes dont un buste de la reine Elisabeth avait été l'objet.

Des rixes ont eu lieu également à Bruxelles entre soldats bavares et prussiens.

On sait que la reine des Belges est princesse bavaroise. En Belgique, un grand nombre de soldats bavares portent son portrait sur eux.

PARIS PENDANT LA GUERRE

La soupe et le bœuf à Belleville

A Belleville, hier, je me suis mêlé, à la porte du Théâtre Populaire, à de l'humanité qui souffre de la guerre, mais qui est secourue. J'ai pénétré dans ce théâtre modeste d'un quartier populaire où les enfants germèrent comme les épis, en compagnie de vieillards, d'infirmités, de jeunes filles et de jeunes mères. A l'entrée, Mme Germaine Dury, du théâtre Sarah-Bernhardt, remettait à chacun une assiette, un bol et un couvert. Puis chacun se dirigeait vers l'orchestre où le bol était largement enlaidi : du bouillon, un bon morceau de bœuf et des légumes. Ils s'asseyaient ensuite devant une table où se trouvaient le pain, le sel, la jatte d'eau, après avoir, avec respect, reçu la nourriture sacrée.

Ce n'est point par ironie que, pour désigner un repas aussi simple, j'emploie une telle expression. Je n'avais jamais compris aussi brutalement, avant ce pathétique défilé, que nous n'avons été mis au monde que pour manger — pour manger plus ou moins longtemps avant de mourir. Et c'est pour manger que l'on fait la guerre, pour manger que les jeunes hommes marchent vers le coup de gueule du canon.

Les jeunes hommes sont partis. Il fallait bien faire vivre les vieux et les femmes et les enfants. On peut avoir du chagrin, on a faim tout de même! Voilà pourquoi, parmi les initiatives louables de la capitale, il est bon de parler de l'initiative de la Société des Auteurs dramatiques. A sa disposition, M. Berny a mis son théâtre, et lui-même. Secondé par M. Henri Blondeau, il organisa excellemment son théâtre restaurant, comme purent le constater MM. Paul Ferrier, président d'honneur des auteurs dramatiques, Romain Coolus et Charvay. Comme moi, ils assistèrent à ce déjeuner de pauvres diables et ressentirent certainement l'émotion que j'éprouvai lorsque leurs deux cent cinquante invités quotidiens s'ingénierent à faire plusieurs services d'un plat unique, mais substantiel.

Ils s'assoient posément et retirent du bol le morceau de bœuf et les légumes qu'ils placent sur l'assiette, puis ils coupent leur pain et trempent une soupe. Ils ont du pain à discrétion. Ils mangent avec recueillement et satisfaction. Ils mangent proprement sur une table propre, parlent à voix basse. Leur tenue est parfaite.

Il se trouvait parmi eux une noce! Cette noce, à vrai dire, ne comprenait que les deux personnages principaux. Mon Dieu oui, ils s'étaient mariés, le matin même. L'homme, moitié sé, devait partir le soir, et, comme ils n'avaient pas beaucoup de sous, ils vinrent se nourrir, au Théâtre Populaire, de bœuf bouilli arrosé d'eau limpide. Mais l'on n'entonna point une chanson joyeuse à la fin de cet étrange repas nuptial... Chanté-t-on lorsque le dessert manque et lorsqu'il faut si tôt se séparer? Je les verrai longtemps, lui et elle, les nouveaux mariés, mangeant silencieux, ment leur soupe à côté d'acteurs et d'actrices vieillies, lassés par la vie, et d'une jeune femme brune, mélancolique, dont le bras gauche soutenait un tout petit enfant qui vagissait!...

Finalement, chacun lava avec soin sa vaisselle avant de la rendre et s'en fut, d'un pas tranquille, en ruminant de vagues pensées ou ne songeant peut-être à rien... Cependant, un vieux bonhomme à l'œil malin s'arrêta un instant pour me confier :

— Ça va mal, monsieur, ça va mal... Les nouvelles sont bien mauvaises!

— Mais pas du tout, fis-je, surpris... Elles sont excellentes, au contraire!

Le vieux malchanceux hochait la tête, reprit :

— Non, non, ça ne va pas bien!

— Mais si, voyons, très bien!

— Non, non, les Prussiens sont battus, les Prussiens s'en vont!...

— Eh bien?

— Eh bien, monsieur, si les Prussiens s'en vont, on supprimera cette soupe!

Et, tout en assujettissant sa casquette sur un crâne chenu :

— C'est qu'elle est rudement bonne, cette soupe!

Après lui passa la jeune femme brune à l'enfant vagissant... Elle s'en fut vers La Villette, l'estomac content — les yeux tristes...

FRANÇOIS PEYREY.

Le Gouvernement à Bordeaux

BORDEAUX, 16 septembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de dix heures à midi et demi, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation militaire et diplomatique.

M. Doumergue n'assistait pas à la délibération. Le ministre des Colonies a quitté, en effet, Bordeaux ce matin pour aller visiter la Marne et se rendre compte de l'étendue des besoins des populations de ce département, les plus éprouvées par l'invasion des troupes allemandes.

Le tsar, M. Poincaré et le prince de Serbie échangent des télégrammes

BORDEAUX, 15 septembre. — S. M. l'empereur de Russie a adressé de Tsarkoe-Selo le télégramme suivant au président de la République française :

La nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française me remplit de joie et je vous en adresse mes plus cordiales félicitations. La valeur éprouvée des troupes et le talent de leurs chefs sont dignes de la grande nation à laquelle ils appartiennent et je me fais un plaisir d'exprimer hautement l'admiration qu'ils m'inspirent.

NICOLAS.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Je remercie Votre Majesté de ses félicitations, dont la France et son armée seront profondément touchées.

La grande victoire que les troupes russes ont remportée en Galicie a réjoui tous les cœurs français, et le gouvernement ne doute pas qu'elle ne soit bientôt suivie, en Allemagne et en Autriche, d'autres succès éclatants.

La France, résolue à poursuivre elle-même la lutte avec toute son énergie, envoie à la noble nation alliée l'expression de toute son admiration et ses vœux les plus confiants.

RAYMOND POINCARÉ.

S. A. R. le prince régent de Serbie a, de son côté, adressé ses félicitations au président de la République :

VALJOVA, 14 septembre. — Apprenant la nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française, je m'empresse, monsieur le président, de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses et l'expression de mon admiration pour l'héroïsme traditionnel français.

ALEXANDRE.

Le président de la République a remercié le prince régent de Serbie par la dépêche suivante :

Je remercie Votre Altesse Royale de ses félicitations et la prie de recevoir les miennes et celles du gouvernement de la République pour la bravoure et pour les belles qualités militaires dont l'armée serbe donne des preuves quotidiennes.

RAYMOND POINCARÉ.

CHERBOURG, 16 septembre (Dépêche partie d'Excelsior). — Deux convois de blessés, comprenant quatre cents hommes appartenant à des régiments d'infanterie, de tirailleurs et de zouaves, sont arrivés à Cherbourg aujourd'hui. Tous ont assisté à la bataille de la Marne. Ils ont apporté de nombreux trophées consistant en casques de uhlans, des shakos de garde prussienne et de nombreuses armes. Tous les blessés sont de joyeuse humeur. Un fantassin a rapporté un fusil gravé sur oulasse et qui paraît ancien. Ce détail semble indiquer que les Allemands ne sont pas toujours armés du fusil dernier modèle.

Hier ont eu lieu les obsèques de l'adjudant Betrand, du 1^{er} tirailleurs algériens, blessé au combat de Guise. Des délégations de tous les corps de troupes assistaient aux obsèques. Les couronnes étaient nombreuses. Le vice-amiral Le Pord, gouverneur, et le général Boudier, étaient représentés.

Sur l'initiative de la presse cherbourgeoise, un comité s'est formé sous la présidence de M. Gallier, consul de Belgique, pour aider les nombreux réfugiés belges recueillis dans le département de la Manche. De petits drapeaux belges seront vendus au profit de l'œuvre, le 27 septembre. La vente est autorisée par le vice-amiral, gouverneur, et patronnée par tous les journaux du département de la Manche.

Le mouvement francophile en Roumanie

BUCAREST, 16 septembre (Dépêche Havas). — L'ancien ministre de la Guerre, M. Philippesco, s'est mis à la tête d'un mouvement francophile en Roumanie. Diverses manifestations ont eu lieu dimanche à Bucarest et dans les villes principales de la Roumanie. On a crié : « Vive la Grande Roumanie ! Vive la France ! »

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front

Communiqués officiels du 16 septembre 1914.

15 heures.

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par le gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été fortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point abandonné par l'ennemi) et atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée, après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers, auxquels viennent s'ajouter une foule de trainards cachés dans les bois. Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement. C'est pourquoi le ministère de la Guerre, ne voulant pas produire de chiffre fantaisiste, s'abstient de donner des précisions.

23 heures.

Ce soir, le grand quartier général n'a communiqué aucun détail nouveau sur l'action engagée sur notre front.

Ainsi que la remarque en a été faite précédemment, rien n'est moins surprenant, au cours d'une bataille qui dure plusieurs jours, et il n'y a à en inférer aucune conclusion dans aucun sens. Nous savons, toutefois, qu'à 6 heures du soir, nous n'avons fléchi sur aucun point.

Encore deux drapeaux pris à l'ennemi

BORDEAUX, 16 septembre (Dépêche Havas). — Deux nouveaux drapeaux ennemis, ceux des 36^e et 94^e régiments d'infanterie prussienne, ont été envoyés aujourd'hui au président de la République. Ils ont été placés dans le grand salon de la préfecture, qui sert actuellement de cabinet au général Dupargé et à M. Decori, secrétaire général civil, avec les drapeaux des 68^e et 72^e régiments d'infanterie prussienne et trois drapeaux marocains pris il y a un mois.

On sait que les drapeaux allemands conquis par l'armée de Paris ont été déposés aux Invalides.

Hier, sont arrivés à Bordeaux de nombreux blessés allemands, dont douze officiers appartenant aux régiments saxons d'infanterie, au 13^e hanois, au 182^e et 108^e régiments d'infanterie.

Ces blessés déclarent qu'ils sont partis de Dresde, croyant aller à des manœuvres ; ils furent dirigés via Coblenz sur Luxembourg, et ils ignorèrent la déclaration de guerre jusqu'au dernier moment ; ils furent énormément surpris d'apprendre que la Belgique, l'Angleterre et la Russie se battaient contre l'Allemagne ; tous demandent que la guerre finisse.

La pluie retarde la retraite des Allemands

LONDRES, 15 septembre.

(Communiqué du Bureau de la Presse)

L'ennemi occupe toujours une forte position au nord de l'Aisne et le combat continue sur toute la ligne.

L'armée du prince héritier a encore été repoussée. Elle se trouve maintenant sur la ligne Varennes-Consenvoye. Les alliés occupent Reims. Les troupes françaises qui se trouvent à la droite des Anglais ont fait 600 prisonniers et ont pris 12 canons.

La pluie a détrempé les routes, ce qui rend la retraite des Allemands difficile.

On se bat en Alsace

ROME, 16 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Délémont annonce de violents combats en Alsace, où les Français gagnent du terrain.

D'autres télégrammes de même origine révèlent l'anxiété de la population allemande, malgré l'optimisme des bulletins officiels.

L'amiral Jellicoe félicite l'armée française

LONDRES, 15 septembre (Dépêche Havas). — L'amiral Jellicoe a envoyé le télégramme suivant au général Joffre :

Les officiers et marins de la grande flotte britannique ont l'honneur de présenter leurs plus vives félicitations à leurs camarades de l'armée française alliée, en raison de leurs récents succès.

3,000 Allemands mis en déroute par 1,000 cavaliers français

OSTENDE, 15 septembre. — Lundi, à Rousbrugge, entre Hoogstade et Poparinghe, une colonne au repos d'environ trois mille cavaliers allemands, avec des mitrailleuses, de nombreux camions automobiles transportant du ravitaillement, fut surprise par un millier de cavaliers français. Un violent combat s'engagea pendant deux heures ; les Français, malgré leur infériorité, mirent l'ennemi en déroute ; 110 Allemands furent faits prisonniers et de nombreuses automobiles chargées de mitrailleuses, de munitions et de vivres, furent capturées. Les pertes françaises sont d'une trentaine d'hommes, dont 2 officiers tués.

Un bataillon du 24^e de ligne belge, après avoir fait sauter un pont de chemin de fer entre Alost et Termonde, surprit un bataillon allemand au repos ; 50 Allemands furent tués, 9 chariots de vivres, une cuisine roulante et des motocyclettes furent capturés.

Tragiques méprises des Allemands

TROYES, 16 septembre. — Un officier saxon avoue que les Allemands ont commis de lourdes méprises au cours des combats de nuit.

Il en cite deux particulièrement typiques qui se sont produites en Belgique. Près de Malines, l'artillerie allemande a anéanti un régiment prussien qu'elle avait pris pour de l'infanterie française.

Près d'un village frontière, deux bataillons du 28^e régiment d'infanterie allemande, qui s'étaient pris réciproquement pour le 107^e régiment d'infanterie française, se sont fusillés jusqu'au dernier homme.

Comment on s'empare d'une place forte !...

BELFORT, 16 septembre (Dépêche Havas). — Ces jours derniers, les Allemands avaient fait ffcher à Mulhouse la prise de Belfort et distribué à leurs hommes des cartes postales avec l'indication : Souvenir de Belfort (Gruss aus Belfort). Certains fonctionnaires avaient même pavosé à l'occasion de cette pseudo-victoire.

Un commissaire de police révoqué

BORDEAUX, 16 septembre (Dépêche Havas). — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Le Coannel, commissaire de police à Saint-Dizier (Haute-Marne), est révoqué de ses fonctions.

Les exercices de tir

La population est informée que des exercices de tir, tant d'infanterie que d'artillerie, doivent avoir lieu dans les environs de Paris.

Les Monténégrins infligent une nouvelle défaite aux Autrichiens

NICH, 15 septembre. — Officiel. — L'armée monténégrine a infligé une défaite aux Autrichiens, près de Kouilova, dans la direction de Krastatz et de Gatzka, le 13 septembre.

Les troupes serbes se sont emparées hier de Visegrad après une lutte acharnée ; les Serbes poursuivent leur offensive avec succès sur la rive gauche de la Drina. Après avoir franchi la Drina, près de Bayna-Bachta, ils avancent avec succès dans l'intérieur de la Bosnie.

Des combats acharnés continuent dans la direction de Kroupagné.

Sur le front de Ljubovicia-Zwornik, la situation devient de plus en plus favorable pour les armées serbes. Sur le front de Losnitza-Lohnitza, les Serbes ont enlevé à l'ennemi, qui avait franchi la Drina, près de Kouriatichitza, la possibilité de se développer, en le tenant acculé sur la rive même de la rivière.

Sur le front de Lachnitza-Batcha, les Autrichiens ont tenté de franchir la Drina, près de Krtchevina, mais cette tentative a occasionné à l'ennemi la perte de deux compagnies entières ; les Serbes ont fait un officier et cinquante soldats prisonniers.

Sur le front nord, au delà de la Save, malgré une offensive couronnée de succès, les troupes serbes ont été rappelées pour d'importantes raisons stratégiques.

On ne signale rien de saillant sur le front du Danube.

On célèbre en Serbie les victoires françaises

NICH, 16 septembre (Dépêche Havas). — Hier, des manifestations populaires ont eu lieu, au milieu des hourrahs, devant les légations des nations alliées en l'honneur des victoires remportées par les armées françaises, russes, anglaises et belges.

Ce matin, à 10 heures, un Te Deum solennel a été chanté à la cathédrale en l'honneur des victoires des armées françaises, russes, anglaises et belges.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de tous les membres du gouvernement, des ministres de France, de Russie, d'Angleterre et de Belgique, des hauts fonctionnaires et de l'élite de la société. Une foule immense emplissait la cathédrale.

Les Tchèques abandonnent l'armée autrichienne

PÉTROGRAD, 16 septembre (Dépêche Havas). — Pendant la grande bataille de Galicie, la population se cachait dans les forêts, où un grand nombre d'enfants sont morts de faim.

Quand la victoire russe fut connue, les femmes retournèrent les premières dans leurs habitations ruinées et brûlées. Elles rencontrèrent des régiments tchèques dont les soldats leur baisèrent les pieds en leur disant que ce n'était pas eux, mais les Autrichiens qui avaient causé leur ruine et la mort de leurs enfants.

Les Tchèques prièrent les femmes de leur indiquer l'emplacement des troupes russes pour aller se constituer prisonniers. Les femmes les y conduisirent.

Une division allemande défaite par les Russes

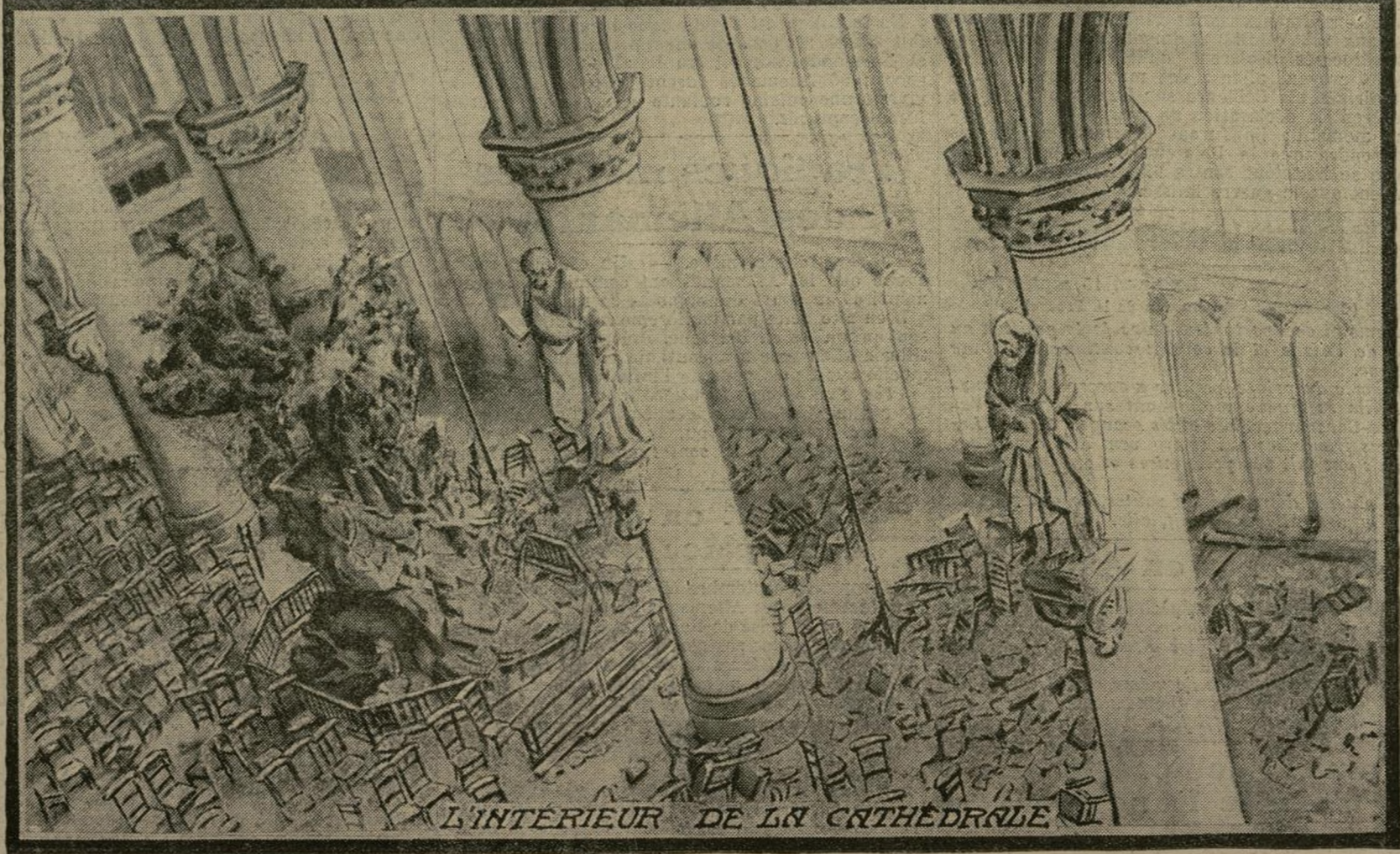
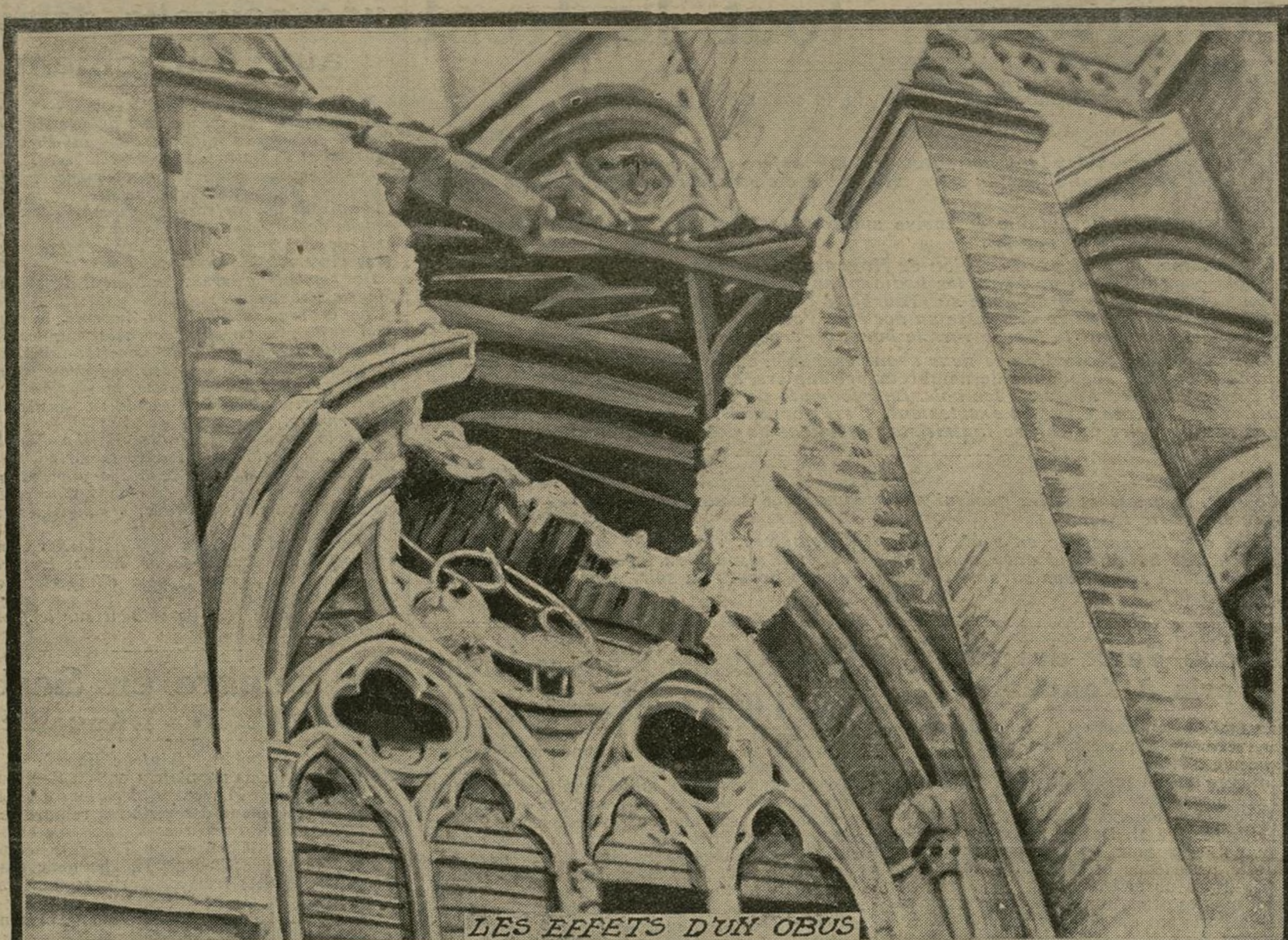
PÉTROGRAD, 16 septembre. — La cavalerie russe a découvert dans la région de Radom une division de landwehr allemande, qui se portait au secours des Autrichiens. Elle l'a attaquée et défaite, lui faisant 125 prisonniers. Elle s'est emparée d'une ambulance et d'une section télégraphique.

Le cosaque Diakoff, des troupes de l'Oural, a capturé à lui seul trois officiers, dix-neuf Autrichiens et trente-deux chevaux.

Les conserves augmentent !...

GENÈVE, 16 septembre (Dépêche Havas). — Les fabricants de conserves allemands ont résolu d'augmenter le prix des conserves de 10 0/0 en moyenne et, pour certaines sortes, de 30 0/0.

LA CATHÉDRALE DE MALINES APRÈS LE BOMBARDEMENT



Nous avons relaté les actes de vandalisme commis par les Allemands à Malines. Sans se soucier des monuments historiques, qui constituaient la richesse de cette cité, les ennemis bombardèrent la plupart des édifices. Un des plus éprouvés fut certainement la cathédrale, dont on voit ici deux vues prises à l'extérieur et à l'intérieur.

Carte des opérations franco-anglo-allemandes



LA LIGNE NOIRE MARQUE LE FRONT OCCUPE PAR LES TROUPES ALLEMANDES

Et les prisonniers allemands arrivent toujours.....



Tous les jours d'importants convois de prisonniers allemands traversent les gares des environs de Paris, se dirigeant sur certains dépôts de province. Voici, photographié à un arrêt, un groupe de soldats ennemis. Au milieu d'eux, on distingue un de leurs officiers.

Les Allemands accourent à l'aide des Autrichiens

Mais leur participation n'empêcha pas la déroute des armées de François-Jos. ph.

PÉTROGRAD, 16 septembre (Dépêche Havas). — La poursuite énergique des troupes autrichiennes défilait continue.

Certains corps d'armée ennemis sont presque anéantis.

Les forces russes passent le fleuve San, et leurs avant-gardes, à l'est, s'approchent de Przemyśl.

La rapidité des opérations militaires ôte toute possibilité de préciser le nombre des pertes ennemies. D'après les renseignements recueillis, les Autrichiens auraient perdu environ 250.000 tués ou blessés, plus de 100.000 prisonniers, plus de 400 bouches à feu et une quantité de drapeaux. Par tout les routes sont encombrées de parcs d'artillerie, d'armes et de munitions abandonnées dans la retraite précipitée de l'armée autrichienne.

Sur la Vistule, les troupes russes se sont emparées de matériel accumulé pour la construction de ponts; elles ont détruit plusieurs vapeurs, dont un était cuirassé.

Il importe de constater les efforts désespérés faits par les Allemands pour sauver de la débâcle l'armée autrichienne.

La participation du corps d'armée allemands a été relevée sur de nombreux points du front autrichien. C'est ainsi que sur les positions de Toubine, 36 pièces allemandes à longue portée ont été prises avec 5.000 prisonniers allemands. Sur le front d'autres armées, un certain nombre de gros canons allemands sont tombés également entre les mains des Russes; beaucoup n'avaient même pas eu le temps de prendre part aux combats.

L'aide des Allemands n'a pas sauvé les Autrichiens d'une défaite écrasante, mais elle a contribué à rehausser l'éclat de la victoire de l'armée russe.

Les manifestations francophiles en Italie

ROME, 16 septembre (Dépêche de l'Information). — Les manifestations en l'honneur de la France et de la Belgique se sont prolongées jusque vers minuit, place Farnèse, place Montecitorio, devant les Chambres et sur le Corso. Elles ont été calmes et dignes.

Un cordon de police barrait la place Farnèse, où se trouve l'ambassade de France.

Au passage de l'automobile qui conduisait le ministre de Belgique au palais Farnèse, de nombreux vivats éclatèrent: « Vive la Belgique! Vive le peuple héroïque! »

Une bagarre se produisit entre des manifestants et les troupes qui gardaient les ambassades. Quelques personnes furent arrêtées, mais elles ont été relâchées à minuit.

Des manifestations semblables ont eu lieu dans plusieurs villes d'Italie, notamment au théâtre Del Verne, à Milan.

A Venise, place Saint-Marc, la foule a chanté la Marseillaise.

Des officiers supérieurs japonais reçoivent la Légion d'honneur

Sont nommés :

Grand-officier de la Légion d'honneur : le baron Uehara, lieutenant général, inspecteur général de l'instruction de l'armée japonaise.

Commandeurs de la Légion d'honneur : le lieutenant général Akashi, sous-chef d'état-major de l'armée japonaise; le lieutenant général Yanaguchi, inspecteur de l'artillerie lourde japonaise; le général Oshima (Kenichi), vice-ministre de la Guerre japonais; le major général de l'armée japonaise Ijuchi, commandant de l'école supérieure de guerre.

Officiers de la Légion d'honneur : Yamaoka, colonel d'artillerie; Kawanaka, colonel d'artillerie; Sato, colonel commandant le 66^e d'infanterie japonais; Iwamidzu, colonel commandant le 52^e d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur : Shieuya, capitaine d'infanterie de l'état-major japonais.

Plus d'artistes allemands au Salon des Artistes français

Le bureau de la société des Artistes français, association dont tous les membres sont français mais dont les expositions ont été jusqu'ici ouvertes aux artistes étrangers, indignés des actes de vandalisme commis à Malines, à Louvain et à Liège, vient de décider qu'aucun artiste allemand ne sera dorénavant autorisé à participer au Salon annuel.

Cette mesure, d'ailleurs, avait été déjà envisagée, au mois d'avril dernier, lors de l'incident soulevé par le refus du comité de laisser exposer le buste de l'empereur allemand.

La reine de Hollande affirme à nouveau la neutralité de son pays

LA HAYE, 15 septembre. — Dans le discours du Trône, la reine faisant allusion à la guerre actuelle, dit :

Je reviens au milieu de vous dans des circonstances très extraordinaires. Nous sommes tous remplis de la pensée qu'une guerre terrible sévit dans une grande partie du monde civilisé. Notre pays se trouve, en conséquence, dans une situation qui exige toujours une vigilance ininterrompue.

Je puis constater cependant avec reconnaissance que nos relations amicales avec toutes les puissances continuent. La neutralité absolue que la Hollande observe et maintient de toutes ses forces n'a été violée jusqu'ici en aucune manière, à ma grande satisfaction.

La mobilisation de l'armée et de la marine a été achevée sans aucun trouble en un temps moindre que celui qui avait été fixé.

Animées du meilleur esprit, les deux parties de notre force défensive remplissent leur tâche avec une très lourde. En s'apitoyant profondément sur le sort des peuples qui sont entraînés dans la guerre, la Hollande porte de bon cœur les fardeaux extraordinaires qui lui sont imposés et reçoit à bras ouverts tous les malheureux qui cherchent refuge dans ses frontières.

Un appel de l'Allemagne au crédit public

Il Secolo publie, d'après les journaux allemands, le texte de l'appel adressé par le gouvernement de Berlin au crédit public.

Voici ce document dont la valeur psychologique est importante :

Nous sommes seuls contre un monde en armes. Des pays neutres il n'est pas possible d'attendre un secours financier appréciable. Aussi, pour alimenter notre trésor, nous ne devons compter que sur nos seules forces.

Ces forces sont capables, au dehors, devant l'ennemi, comme à l'intérieur de la patrie allemande, de pourvoir aux moyens nécessaires par la guerre par notre existence et par notre importance mondiale.

Les victoires que notre magnifique armée a déjà remportées à l'orient et à l'occident justifient l'opinion que cette fois, comme après 1870-71, les dépenses et les charges de la guerre finiront par retomber sur ceux qui ont troublé la paix de l'Empire germanique.

C'est pour cela que nous devons d'abord nous aider nous-mêmes. La cause qui est en jeu est grande : l'ennemi attend son salut de notre prétendue détresse financière. Le succès de l'emprunt doit détruire cette espérance.

Capitalistes allemands ! Montrez que vous êtes animés du même esprit que nos héros qui répandent leur sang sur les champs de bataille !

Que tous ceux qui ont des épargnes montrent qu'ils n'ont pas seulement économisé pour eux-mêmes, mais aussi pour la patrie !

Corporations, institutions, caisses d'épargne, sociétés allemandes qui êtes florissantes et vous enrichissez sous la protection souveraine de l'Etat, montrez à l'Etat votre reconnaissance à cette heure difficile du destin !

Banquiers et banquiers allemands ! montrez ce que peut notre admirable organisation sur l'esprit du public ! Ce n'est pas un sacrifice qui vous est demandé : on vous offre, à un prix modique, des titres d'une extraordinaire sécurité, avec un intérêt élevé.

Et que personne ne dise que l'argent fait défaut. Les caisses d'emprunt pour la guerre ont suffi à mettre en circulation, de la façon la plus large, tout l'argent nécessaire. Chaque Allemand qui a des sentiments patriotiques doit s'imposer une petite diminution passagère de ses intérêts pour rendre liquides ses moyens.

Les impressions de M. Briand sur sa visite à Paris

BORDEAUX, 15 septembre. — Le Figaro dit tenir d'un ami de M. Briand les impressions que ce dernier rapporta de son voyage à Paris, pour lequel il était d'autant plus qualifié, ajoute le Figaro, qu'il fut, dans le conseil du gouvernement, parmi ceux qui insistèrent le plus vivement pour assurer, jusqu'aux dernières limites de la force nationale, la défense de la capitale.

Ce voyage fut, pour M. Briand, particulièrement réconfortant; le ministre trouva nos soldats dans un merveilleux état physique et moral, bien que fatigués par l'effort qu'ils viennent d'accomplir. Leurs visages respirent une confiance audacieuse, de l'entrain et la volonté de vaincre; ils sont gais et veulent, de toute leur volonté puissante, selon le mot de Jeanne d'Arc, « bouter l'ennemi hors de France ».

M. Briand a recueilli parmi les chefs le témoignage précieux de leur confiance absolue dans la valeur de leurs troupes et l'impression qu'avec de tels hommes, commandés par de tels généraux, on ne pouvait avoir de doutes sur l'issue de la lutte engagée.

A toutes ces impressions, qu'il a exposées hier au conseil des ministres, M. Briand a ajouté des renseignements précis sur la défense de Paris. Il a été écouté avec une émotion profonde.

Le Figaro dit pouvoir ajouter que M. Briand retournera encore à Paris et même peut-être sur le front dans quelques jours.

Le général von Böhn ne croit pas aux atrocités allemandes

M. Alexander Powel, envoyé spécial du New-York World en Belgique, fait le récit d'une interview qu'il prit dans les lignes allemandes :

Le général von Böhn m'affirma d'abord que les atrocités allemandes en Belgique étaient une affreuse légende.

— Voyez ces officiers, me dit-il, ce sont des gentlemen, comme vous. Regardez ces soldats, ce sont des pères de famille, incapables de faire tout le mal qu'on leur prête.

— Pourtant, général, j'étais à Aerschot, il y a trois jours, ce n'était que ruines.

— Quand nous entrâmes dans cette ville, répondit von Böhn, le fils du bourgmestre assassina mon chef d'état-major à coups de revolver. Ce qui suivit ne fut que la rançon de cet assassinat. Les habitants ont eu ce qu'ils méritaient.

— Pourquoi vous venger sur les femmes et les enfants ?

— Aucun ne fut tué.

— Pardon, j'en ai vu.

— Naturellement, il est toujours dangereux d'aller dans une rue quand on s'y bat. C'est dommage, mais c'est la guerre.

— Mais cette femme que j'ai vue avec les pieds et les mains coupés; mais ce garçon que j'enterrai et qui fut tué parce que les Belges en retraite avaient tué un de vos soldats ? Il avait vingt et un coups de baïonnette dans le corps. Et cette fillette de deux ans tuée dans les bras de sa mère ? Et ce vieillard que l'on a rôti avec un feu qu'on avait allumé sous son corps pendu ?

Le général von Böhn parut un peu troublé.

— Ces choses sont terribles, si elles sont vraies. Nos soldats, comme tous les soldats, font des choses qu'on ne tolérerait pas si on les connaissait. A Louvain, j'ai condamné à douze ans de travaux forcés deux soldats qui attaquaient une femme.

— Mais, à Louvain, pourquoi avoir détruit la bibliothèque ?

— Nous le regrettons plus que n'importe qui, dit le général : ce sont les maisons voisines qui l'ont incendiée sans qu'on ait pu éteindre le feu.

— Pourquoi avoir brûlé Louvain ?

— Parce que la population tira sur nos troupes.

Et, tapant de son poing sur la table, le général continua :

— Partout où les civils tireront sur nous, nous leur donnerons une leçon exemplaire. Si les femmes et les enfants veulent absolument se mettre sur le passage de nos obus, tant pis pour eux.

— Comment expliquez-vous le bombardement d'Anvers par un Zeppelin ?

— Les Zeppelins, dit-il, ont ordre de jeter des bombes sur les fortifications et les soldats.

— Pourtant, ils n'ont tiré que sur des maisons et n'ont tué que des femmes.

— C'est un malheur. J'espère que vous direz en Amérique ce que je vous ai dit; qu'ils entendent notre version. Il faut entendre les deux sons de cloche.

J'ai rapporté aussi exactement qu'il possible les propos du général von Böhn; je laisse au public le soin de juger si ses réponses à mes accusations paraissent tenir debout.

Les dépôts et bureaux de recrutement

Un certain nombre de dépôts et de bureaux de recrutement, notamment ceux des régions du Nord et du Nord-Est, ont été changés d'emplacement depuis le début de la mobilisation.

Une nouvelle affiche spéciale donnant la liste de ces changements est actuellement apposée dans les bureaux de poste et aux mairies. Le public est invité à la consulter et à modifier en conséquence l'adresse de ses communications tant avec les mobilisés qu'avec les autorités militaires.

Voulez-vous de la monnaie de billon ?

La Chambre de commerce de Paris a été avisée que la Compagnie du Métropolitain disposait d'une somme importante de monnaie de billon et de nickel. Les commerçants auxquels cette monnaie ferait défaut peuvent s'adresser à la direction du Métropolitain, 4, quai de la Rapée.

Les services de chemin de fer sur le Nord

Depuis hier, 16 septembre, la Compagnie du chemin de fer du Nord met en marche un train express pour assurer les relations de Paris avec la région du nord de la France vers Le Tréport, Abbeville, Boulogne, Calais et Dunkerque, et, par correspondance, Saint-Omer, Hazebrouck, Armentières et Lille.

Ce train suit l'horaire ci-dessous :

Paris	dép. 13 h. 52	Dunkerque..	dép. 8 h. 30
Méru	arr. 15 h. 42	Calais-Ville..	— 9 h. 39
Beauvais ..	— 16 h. 17	Boulogne ..	— 10 h. 18
Abancourt ..	— 16 h. 53	Etaples	— 10 h. 43
Le Tréport..	— 18 h. 17	Rang-du-Fl..	— 10 h. 55
Abbeville ..	— 18 h. 51	Abbeville ..	— 11 h. 36
Rang-du-Fl..	— 19 h. 33	Le Tréport..	— 12 h. 10
Etaples	— 19 h. 45	Abancourt ..	— 13 h. 32
Boulogne ..	— 20 h. 11	Beauvais ..	— 14 h. 20
Calais-Ville..	— 20 h. 50	Méru	— 14 h. 46
Dunkerque..	— 21 h. 54	Paris	arr. 16 h. 39

La convocation des réformés et des exemptés

Le Journal officiel a publié, hier matin, les décrets relatifs aux hommes réformés ou exemptés des classes antérieures.

Aux termes de cet arrêté, tous les hommes placés dans la position de réforme par congés, numéro 1 ou numéro 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les conseils de révision, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, devront faire, dans un délai de huit jours, à partir de la publication du présent arrêté au Journal officiel, une déclaration de leur situation militaire, à la mairie du lieu de leur résidence actuelle. Elle pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

Cette déclaration énoncer le nom et prénoms du déclarant, les date et lieu de sa naissance, son domicile et autant que possible le motif d'exemption ou de réforme.

Sont dispensés toutefois de cette déclaration :

1° Les hommes qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre;

2° Les hommes réformés postérieurement à la date de la mobilisation générale.

La liste des déclarations reçues dans chaque commune sera adressée par le maire au préfet du département, lequel appellera les intéressés par convocation individuelle à se présenter devant le conseil de révision du lieu de leur résidence actuelle.

Seront toutefois dispensés de se présenter personnellement devant le conseil de révision et ne seront, en conséquence, point convoqués : les hommes ayant perdu deux membres ou un membre, ou une main, ou un pied; ceux ayant totalement perdu le pouce d'une main ou ceux atteints de paralysie, d'atrophie d'un membre, les hommes atteints de déviation de la colonne vertébrale, ceux ayant perdu la vue ou un œil, ceux atteints d'infirmité ou d'aliénation mentale, et, enfin, les obèses ayant un poids supérieur à cent kilos.

Pour ces hommes, notoirement impropres à tout service militaire, le conseil de révision statuera, sur le vu d'un certificat dressé à la demande de l'intéressé par le maire du lieu de la résidence ou par la gendarmerie locale, et attestant la nature de l'infirmité.

L'envoi des convocations sera réglé de manière à faire visiter par les conseils de révision avant le 7 octobre 1914, date d'ouverture de la session normale, le plus grand nombre possible des hommes appartenant aux classes 1914, 1913 et 1912; au cours de la session normale et autant que le permettront les nécessités de la révision du contingent de 1915, le reste des hommes appartenant aux dites classes, ainsi que ceux appartenant aux classes 1911 et 1912.

Les hommes appartenant aux autres classes encore soumises aux obligations militaires, ainsi que ceux appartenant aux classes indiquées ci-dessus qui n'auraient pu être convoqués avant la clôture de la session seront examinés au cours d'une session supplémentaire qui sera tenue après ladite clôture et dont la date sera fixée ultérieurement.

Les hommes appelés à se présenter devant le conseil de révision seront indemnisés de leurs frais de voyage.

Au Conseil de guerre

Le deuxième conseil de guerre a siégé hier après-midi, à 1 heure 1/2. Sur huit prévenus accusés du pillage d'un magasin de chaussures, quatre ont été condamnés à un mois de prison avec sursis et quatre autres acquittés.

Un nommé Rossard, qui avait outragé des gendarmes, reçoit un mois de prison; même peine pour le sieur Bretonnière, qui s'était battu sur la voie publique avec un zouave.

Le cavalier Philippot, du 30^e dragons, convaincu d'avoir abandonné son poste en présence de l'ennemi, à Rochefort (Belgique), et d'être venu à Paris sur une bicyclette volée, est condamné à dix ans de détention dans une forteresse et à la dégradation militaire.

Un autre soldat nommé Cochard, appartenant à l'infanterie de marine, avait fait, les 5 et 6 août dernier, une absence illégale de vingt-cinq heures. Accusé, pour ce fait d'abandon de poste sur un territoire en état de siège, il s'est vu infliger deux ans de prison.

Le nommé Ernest Brunet, marchand de chevaux à Paris et appartenant au 22^e régiment territorial, a été condamné à cinq ans de réclusion par le conseil de guerre de la 6^e armée pour vol de chevaux. Il a été immédiatement évacué sur la prison du Cherche-Midi, par ordre du gouverneur militaire de Paris. Cette condamnation a été rendue publique, afin d'exercer un exemple salutaire sur un certain nombre d'individus pillards, détraqueurs de cadavres et ramasseurs de chevaux sur le champ de bataille.

Une pieuse initiative du Souvenir Français

Le conseil d'administration du « Souvenir Français » a pris les dispositions nécessaires pour déposer des palmes et couronnes sur les cercueils de nos soldats et sur ceux de nos alliés qui succombent à Paris et dans la banlieue à la suite de leurs glorieuses blessures.

Il assure en même temps la présence d'une délégation pour accompagner à leur dernière demeure les restes des vaillants enfants qui se sont immortalisés par leur belle mort.

Le « Souvenir Français » prie les patriotes qui désirent se joindre à lui pour remplacer les parents absents, de s'inscrire, 229, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et remercier à l'avance les personnes qui le secourront par leurs souscriptions ou leurs dons.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Perez, du 2^e d'infanterie, est tombé glorieusement d'une balle en pleine poitrine, au cours d'un combat dans la Marne. Il avait cinquante-quatre ans : il sortait du rang; il comptait huit campagnes et était officier de la Légion d'honneur.

Le lieutenant-colonel Coursange, du 12^e d'infanterie, a succombé à Nancy aux suites des blessures reçues en Lorraine.

Le lieutenant-colonel d'Uston de Villeregrar, du 325^e d'infanterie, a été tué, le 30 août, au moment où, agitant son képi, en tête de ses tirailleurs, il s'écriait : « En avant ! »

Nous apprenons la mort glorieuse :

Des capitaines Teyssier, du 83^e d'infanterie; Roland de Durant de Prémorel, du 85^e d'infanterie; Foucault, du 331^e d'infanterie.

Des lieutenants et sous-lieutenants Louis de Bodinat, du 125^e d'infanterie; Léon Dumaine, du 313^e d'infanterie; Joseph Bertucat, du 105^e d'infanterie; P.-A. Maillot, du 1^{er} d'artillerie de montagne.

Les abbés Léon Dubrupt, maréchal des logis; Alfred Meunier, sergent de réserve au 37^e d'infanterie; Barbaste, professeur à l'Ecole Ozanam, ont été tués à l'ennemi.

Un héros de 14 ans

Un nouvel acte de cruauté allemande, qui révoltera toutes les consciences, a été conté par M. Pauliat, sénateur du Cher.

La scène s'est passée à Lourches, un village minier des plaines du Nord, voisin des mines de Douchy. Les Prussiens occupaient ce village. Dans un coran, des soudards allemands, ivres de genièvre, menaient grand tapage. Un lieutenant insultait la maîtresse du logis. Dans un coin sombre gisait un sergent français blessé, le bassin fracturé par un éclat d'obus. Excédé par les propos orduriers que tenait l'officier, révolté par les insultes de cette brute dressée contre une femme sans défense, le sergent saisit son revolver, visa et abatit froidement l'odieuse reptile.

A coups de crosse, à coups de pieds, le malheureux sergent fut traîné hors du coran et conduit dans un groupe composé de quinze mineurs, qui, accusés par les Prussiens d'avoir tiré sur eux, allaient être fusillés.

Deux par deux, les mineurs étaient conduits devant le peloton d'exécution, commandé par un capitaine, et aussitôt exécutés. Le sergent, tremblant de fièvre, vit passer un enfant, le jeune Emile Després, âgé de quatorze ans; il le supplia de lui apporter un verre d'eau pour calmer sa soif.

Le gamin s'empressa et rapporta l'eau. Mais le capitaine allemand l'aperçut, et, craignant de fureur, se précipita sur l'infortuné garçon, l'assomma à coups de plat de sabre, le piétina à coups de botte.

Tu seras fusillé, hurla-t-il.

Et l'enfant fut jeté d'un poing impitoyable sur le sergent agonisant.

Le tour du gamin arriva. On lui banda les yeux et on le fit agenouiller devant les fusils. Mais le capitaine bourreau, un sourire cruel crispant sa face, n'ordonna pas le feu. Il dénoua le bandeau du petit, lui appliqua une taloche sur la joue et lui dit :

Tu peux avoir la vie sauve à une condition. Prends ce fusil. Couche en joue le sergent et tue-le !

Crânement, le gamin prend le fusil sans trembler, épaule l'arme, la dirige sur la poitrine du sergent; mais, soudain, il fait volte-face sans abaisser son arme. Le coup part, et, foudroyé, le capitaine barbare s'effondre, tué à bout portant.

L'héroïque enfant fut aussitôt tordé à coups de baïonnette et criblé de balles.

L'histoire retiendra son nom : il s'appelait Emile Després.

Communiqués

Aux volontaires. — Les volontaires exemptés, réformés, libérés, qui se sont fait inscrire 54, 56, 71, boulevard de Ménilmontant (Paris-20^e), qui, sachant que l'éventualité d'un siège de Paris n'est plus à redouter actuellement, seraient désireux de contracter un engagement pour la durée de la guerre, sont invités à se présenter ce matin jeudi, à 10 heures, au 4^e bureau de recrutement, boulevard Poniatowsky (12^e), près la porte de Charenton.

Se munir d'un bulletin de naissance et d'un certificat d'identité et de résidence (voir au commissariat de son quartier). Apporter également livret militaire ou certificat d'exemption.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de cinquante-neuf ans, de M. Jeannequin, premier secrétaire d'ambassade honoraire, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort de M. Charles Destrecher, courtier assermenté près le tribunal de Commerce de la Seine, syndic rapporteur de la Chambre syndicale des courtiers assermentés, décédé en son domicile, à Paris, boulevard Flandrin, n° 12. Les obsèques auront lieu vendredi 18 courant, à 3 heures. On se réunira à la maison mortuaire. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

De Mme Henry Gobert, née Lefebvre, décédée à Mer (Loir-et-Cher);

De Mme Auguste Truelle, veuve de l'ancien trésorier-payeur général, décédée à Paris.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les enfants des mobilisés

Le comité du XVIII^e arrondissement et l'œuvre du « Vieux vêtement », sous le patronage de M. Kleinmann, maire, et de M. Berthonneau, inspecteur primaire, désireux d'apporter le concours le plus patriotiquement dévoué aux enfants des mobilisés, fait appel aux sentiments humanitaires de toute la population parisienne.

Il la prie donc de lui réserver, neufs ou usagés : étoffes, linge, bonneterie, pelotes de laine, toile, bas et jambes de bas, chaussures, vêtements, tricots, grands échantillons, fins de coupe, mercerie, etc.

Les dames et demoiselles sont également sollicitées pour aider à utiliser les envois, préalablement désinfectés, pour vêtir les petits Montmartrois dont les parents sont aux armées.

Ecrire ou s'adresser les lundis, mercredis, samedis, de 3 à 6 heures, 94, rue Duchesne, près du boulevard Ornano, à Mme Saint-Quentin, qui pourra faire prendre à domicile les paquets offerts.

Le secours aux blessés

L'Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, a fait construire dix nouvelles voitures au moyen d'am-bulances avec appareils Lemaître sur châssis que la Société Lorraine-Diétrich a mis gracieusement à sa disposition.

Ces voitures transportent les blessés de la zone des opérations dans les différents hôpitaux militaires du gouvernement de Paris et dans toutes les autres formations de la Croix-Rouge.

La population parisienne est ainsi témoin des soins attentifs que le service de santé et ses auxiliaires prodiguent à nos soldats.

Les blessés anglais et français à l'Hôtel Majestic

Dès le début des hostilités, de nombreuses offres d'infirmières et de docteurs anglais furent faites à la Croix-Rouge française.

C'est ainsi que sous l'égide de l'Union des Femmes de France M. le docteur Guest, le célèbre chirurgien, avec l'aide de plusieurs collaborateurs et de vingt-sept infirmières, prodigue ses soins aux blessés anglais et français à l'Hôtel Majestic, gracieusement mis à la disposition de l'œuvre par M. Tauber, le sympathique directeur.

Tandis que M. Cibien, architecte bien connu, faisait transformer le palace en un hôpital modèle, il reçut la nouvelle que des deux fils qu'il avait à la frontière, l'un était mort au champ d'honneur; il domina sa douleur et continua à donner ses ordres pour la direction des travaux.

Société française de Secours aux Blessés militaires

Mme Gaston Thomson ayant reçu, pour le fonctionnement d'un hôpital à Paris, des souscriptions s'élevant à la somme de soixante et un mille francs, l'a remise à la Société de Secours aux Blessés militaires, 81, rue François-I^{er}, à Paris, qui l'a affectée :

1° A l'entretien et au fonctionnement d'un hôpital auxiliaire de la société;

2° A l'établissement de cinquante voitures automobiles pour le transport des blessés.

A l'Union philanthropique des Artistes lyriques

Cette association informe les membres de la corporation et le petit personnel des concerts, cirques, music-halls et cinémas, que les repas, déjeuner ou dîner, qui ont lieu au réfectoire du sous-sol du café de l'Eldorado, 4, boulevard de Strasbourg, seront servis tous les jours : le déjeuner à midi, le dîner à 5 heures. L'œuvre prie les divers groupements artistiques de bien vouloir retirer leurs cartes d'admission qui seront délivrées tous les jours, de 3 heures à 5 heures, à la permanence, 64, Faubourg Saint-Denis.

Le nombre des admissions allant toujours croissant, l'œuvre fait un appel chaleureux aux artistes qui se rappelleront l'élan du cœur de ces artistes, qui n'ont jamais su refuser le gracieux concours de leur talent en faveur des sociétés et œuvres les plus diverses.

Les dons, même les plus modestes, seront toujours reçus avec reconnaissance. Prière de s'adresser à M. Castaing, trésorier, 4, boulevard de Strasbourg.

Pour envoyer du linge aux soldats

Outre les paquetages militaires à 6 fr 75, comprenant un chemise de flanelle, un caleçon, deux paires de chaussettes, deux mouchoirs, deux serviettes, nous faisons aussi des paquetages à 9 francs, qui contiennent en plus :

Une ceinture de flanelle,
Un morceau de savon.

D'autre part, la générosité d'un de vos lecteurs nous permet d'ajouter un paquet de tabac à tous nos envois, sans distinction de prix.

L'idée de faire parvenir à nos chers soldats des objets de première nécessité et de fournir en même temps du travail à nos assistés, a paru séduisante, et depuis quelques jours les commandes affluent.

Ces paquetages sont répartis entre les combattants par les soins de l'intendance.

On peut adresser les envois à l'Union d'assistance du 16^e arrondissement, à la mairie, avenue Henri-Martin.

Promotions dans l'armée

Sont nommés généraux de division : les généraux de brigade Petain, Lelallemand du Marais et Maistre.

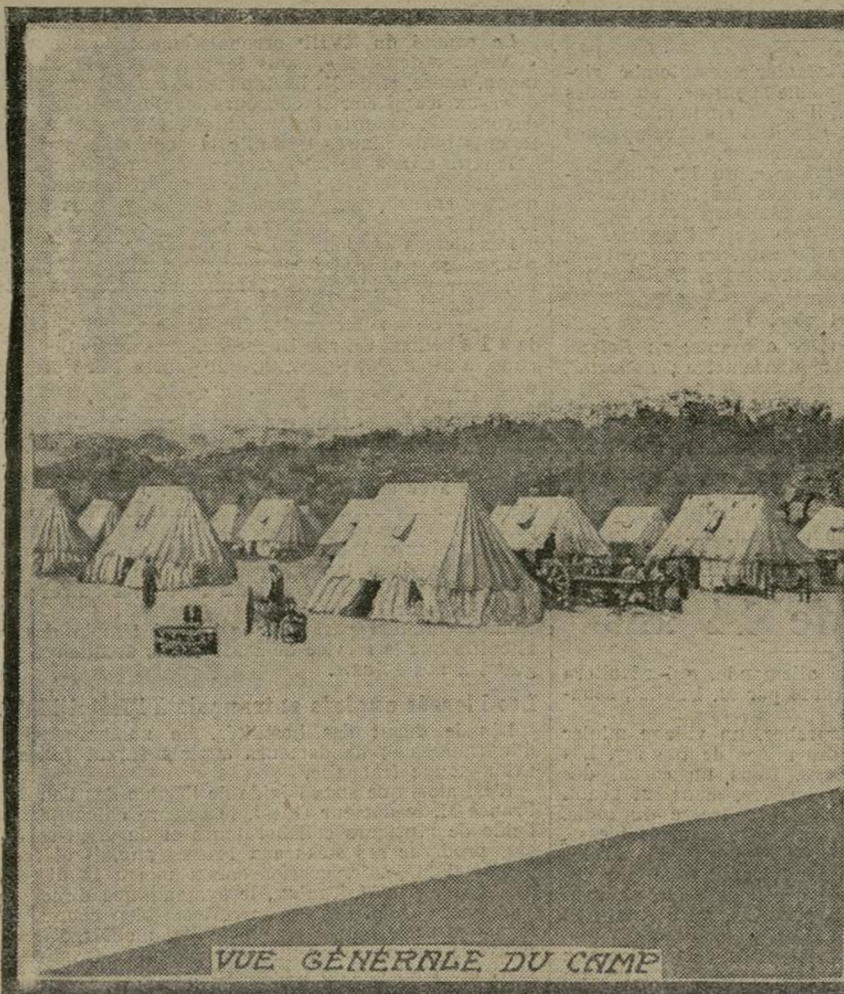
Sont nommés généraux de brigade : les colonels Lebocq, Barbot et Nudant.

ECOLE MARIAUD BACCALAUREATS. Session octobre maintenue. Internat, demi-pension, externat. Sécurité. Facilités de paiement. Préparation rapide, intensive.
— 61, RUE DE PASSY, PARIS. —

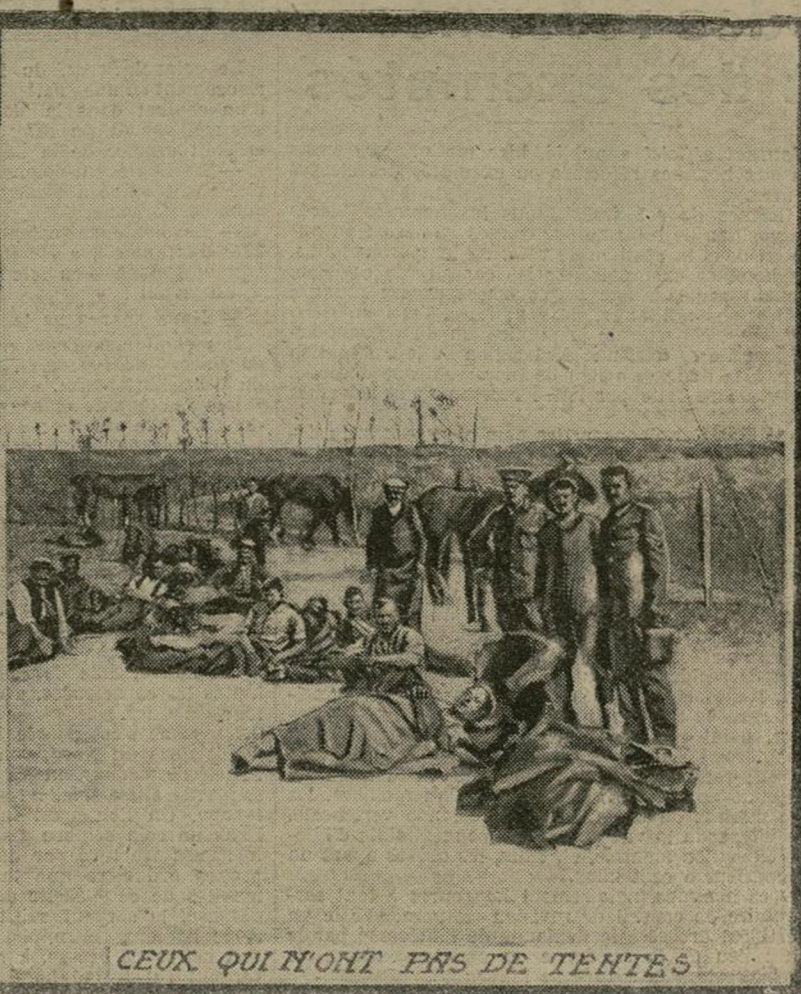
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Un camp anglais en France



VUE GÉNÉRALE DU CAMP



CEUX QUI N'ONT PAS DE TENTES

De nouvelles troupes anglaises viennent de débarquer ; elles rejoignent le front par étapes. On voit ici un camp de soldats alliés prenant quelque repos avant de se rendre sur la ligne de feu.

Un théâtre transformé en chambrée à Lyon



D'importants mouvements de troupes se sont effectués à Lyon ces jours derniers. Les casernes déjà occupées ne pouvant plus loger les soldats de passage, l'autorité militaire dut avoir recours pour le cantonnement à certains édifices publics. Voici un groupe de soldats de la légion étrangère se reposant, autour de leur drapeau, dans un théâtre transformé en caserne. (Phot. Joannin.)